SUR L'OLYMPE

Par HENRYK SIENKIEWICZ

C'EST une nuit de printemps, nuit silencieuse, argentée, embaumée de jasmins, humide de rosée.

La lune pleine parcourt sa voie au-dessus de l'Olympe et verse sur la cîme neigeuse une clarté mate, pâle, blafarde. Au pied du mont qui domine la vallée de Tempé, s'étendent des fourrés de lentisques, d'où partent des chants de rossignol — plaintes langoureuses, tendres appels, accents soupirés à peine, ou retentissants d'allégresse — qui coulent ainsi que des sons de flûte ou de chalumeau, s'épandent dans les ténèbres, perlent en gouttes de pluie, ruissellent comme les eaux d'un torrent. Parfois, ils s'arrêtent; alors le silence devient si profond que l'on croirait ouïr, sur les hauteurs, la neige fondre aux tièdes souffles du mois de mai.

Nuit magique, ambroisienne, printanière !

* * *

Par une telle nuit, Pierre et Paul apparurent et s'assirent sur une élévation du sol, pour citer devant leur tribunal les divinités du monde ancien. Les nimbes entourant leurs têtes projetaient de lumineux reflets sur les cheveux blancs, les sourcils froncés et les sévères regards des Apôtres.

Plus bas, dans l'ombre épaisse des hêtres, se tenait la foule des dieux abandonnés, oubliés, craintifs et attendant l'arrêt de leur anéantissement.

* * *

Pierre fit de la main un signe. A cet appel, Zeus, le dieu qui amoncelle les nuages, sortit du groupe et s'avança vers les Apôtres. Encore puissant et formidable, on l'aurait dit taillé par Phidias dans le marbre, bien qu'il fût devenu décrépit et taciturne. Un vieil aigle à l'aile cassée se traînait sur les pas de son maître, tandis que, livide et tachée de rouille, prête à s'éteindre, la foudre s'échappait du poing roidi de l'antique père des dieux et des hommes.

Dès qu'il se présenta devant les Apôtres, le sentiment de sa séculaire toute-puissance gonfla sa poitrine de géant, et, levant la tête avec fierté, il fixa sur le vieux pêcheur galiléen un regard chargé d'orgueil, de courroux et de menaces terribles. — Habitué à craindre son maître, l'Olympe tressaillit jusque dans ses fondements; les hêtres s'agitèrent, effarés; les chants des rossignols expirèrent, et la lune, voguant par-dessus les neiges, devint pâle comme la toile d'Arachné. L'aigle au bec crochu émit un dernier croassement, et l'éclair, ravivé par un reste de force primitive, serpenta, irrité, aux pieds du dieu, et dressa en sifflant sa tête triangulaire, tel qu'un venimeux reptile prêt à plonger son dard.

Mais Pierre écrasa du talon et enfonça dans le sol les zig-zags de feu ; puis, se tournant vers le dieu tonnant, il dit: "Tu es maudit et condamné pour toujours." A ces mots, Zeus blêmit au point de sembler n'être plus qu'un fantôme, et, murmurant de ses lèvres noircies le mot "Ananké", il disparut, englouti par la terre.

* * *

Après lui, devant les Apôtres, comparut Poséidon, le visage encadré de boucles noires, les yeux vitreux irisés de lueurs glauques, la main armée du trident ébréché.

Pierre l'apostropha en ces termes: "Tu ne soulèveras ni n'apaiseras plus les flots turbulents; ce n'est plus toi qui guideras vers un port sûr les nefs errantes sur l'immensité des ondres; désormais, ce sera l'Etoile des Mers." En entendant ces paroles, le dieu, frappé au coeur, gémit douloureusement et s'évanouit dans une fuyante nuée.

Vint le tour du porteur de l'arc argenté et de la lyre d'or. Semblables à neuf colonnes blanches, les Muses le suivirent devant les saints hommes. A la vue des juges, elles s'arrêtèrent, interdites, pétrifiées, sans souffle aux lèvres, sans espoir au coeur.

Mais le dieu rayonnant, d'une voix suavement mélodieuse, dit à Paul: "Ne me tue pas, Seigneur, mais secours-moi; car il te faudrait, si je mourrais, me rappeler à la vie. Je suis la fleur de l'âme humaine; je suis sa joie, sa lumière et son aspiration vers ce qui est divin. Tu sais que les hymnes terrestres ne monteraient point au ciel si tu leur coupais les ailes. Je vous en conjure, hommes saints, ne tuez point les hymnes!

Il y eut un moment de silence. Pierre leva les yeux vers les étoiles, Paul posa les deux mains sur la poignée de son glaive, y appuya son front et resta plongé dans une longue méditation. Enfin, sortant de son recueillement, il traça avec calme le signe de la Croix au-dessus de l'éblouissante tête du Dieu, et dit: "Que la poésie vive!"

Apollon s'assit aux pieds de l'Apôtre et fit résonner sa lyre. La nuit s'éclaira doucement; les jasmins eurent des parfums plus pénétrants, les sources des murmures plus sonores et, semblables à une troupe de cygnes blancs, les Muses unirent en choeur leurs voix encore tremblantes d'émotion, pour entonner de douces paroles, inconnues jusqu'ici aux échos du sourcilleux Olympe:

Sous votre égide, ô Mère du Sauveur,
Nous nous plaçons. Daignez avec faveur
Des cœurs en peine accueillir les prières !
De maint péril, des maux et des misères
Délivrez-nous, Vierge Reine des Cieux,
Glorifiée et bénie et tous lieux !

Ainsi chantèrent-elles, à demi-étendues en cercle sur la bruyère et tournant de pieux regards vers le ciel.

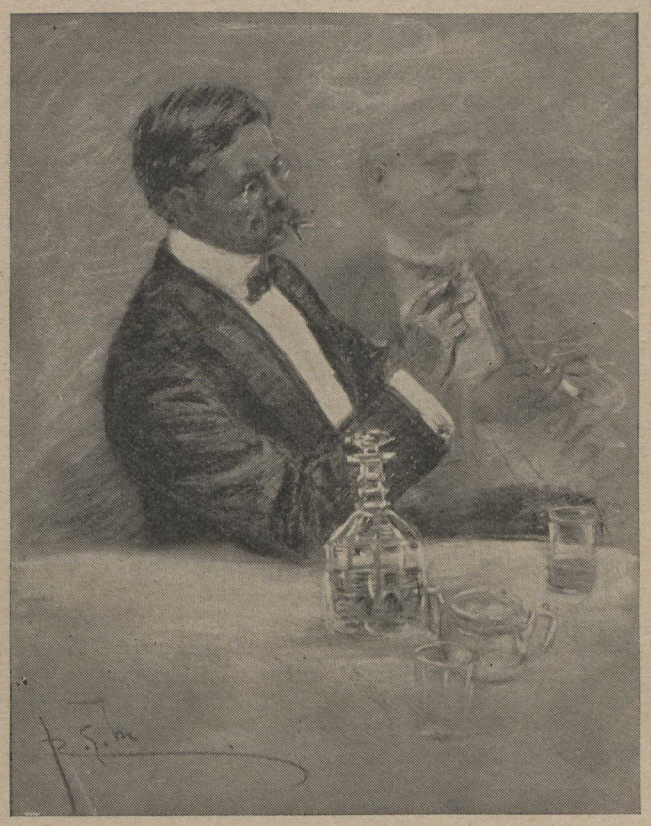
D'autres divinités défilèrent une à une, tandis que le cortège de Bacchus, formé de sauvages et frénétiques adeptes, aux têtes couronnées de lierre ou de vigne, aux mains portant des thyrses ou des cithares, traversait les airs d'un vol rapide, en poussant des cris de rage et de désespoir avant de se précipiter dans un gouffre sans fond.

Soudain, une divinité nouvelle surgit du sol, aux yeux des Apôtres. Altière, intrépide, sensible à l'affront, elle n'attendit ni interrogatoire, ni sentence, mais, un amer sourire sur les lèvres, elle s'énonça dans ces termes: "Je suis Pallas Athéné! Etre purement idéal, je ne vous demande pas d'épargner ma vie. Ulysse mûri par l'âge, Télémaque adolescent, m'ont tous deux vénérée, ont suivi mes conseils. Je ne crains point que vous me priviez de l'immortalité; car je ne fus, ne suis et ne serai jamais qu'une ombre insaisissable.

Enfin, ce fut le tour de la plus belle et la plus adulée des divinités. Elle s'approcha, douce, séduisante, baignée de pleurs. Sous la blancheur du sein, palpitait, tel qu'un oiseau captif, son coeur angoissé; ses lèvres tremblaient comme celles d'un enfant qui redoute une dure punition. Prosternée aux genoux des Apôtres et leur tendant ses bras divins, elle les implorait d'une voix humble et craintive: "Je suis une pécheresse, je me sens coupable; mais, ô Seigneurs, je suis le bonheur des humains. Par pitié, faites grâce à celle qui est leur unique volupté..." L'émotion et les sanglots l'empêchèrent d'en dire davantage. Pierre, cependant, la regarda avec compassion et posa sa main de patriarche sur les flots dorés des cheveux de la déesse.—Paul lui parla et, l'effleurant d'un lys qu'il cueillit dans une touffe de ces fleurs: "Sois désormais, dit-il, pure comme ce lys, et bonheur des humains, vis toujours!"

ŒUVRES D'ART CANADIENNES

(D'après des photographies de Laprés & Lavergne)



Portrait de M. Yorston par R. G. Matthews

Soleil couchant en hiver, par Arthur Rozaire